L'Autriche en Bosnie et en Herzégovine [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **23 (1878)**

Heft 23

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-334928

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

temps on entendait sur la gauche d'Ali-Musdjid une fusillade nourrie. On comprit que c'était le mouvement tournant que Mapcherson opérait sur notre droite; mais les Afghans autour d'Ali-Musdjid tinrent bon, malgré qu'ils fussent ainsi menacés de flanc aussi bien que de front. Le feu de notre artillerie était bien dirigé et nourri; les Afghans ripostèrent d'abord avec une certaine énergie, mais ils furent ensuite réduits au silence.

Vers une heure, les canons de 40, ainsi que les pièces de 9 de Magennis arrivèrent et prirent la place des batteries montées. Les batteries de 40 ouvrirent le feu contre la droite de la position afghane. Les canons afghans ripostaient lentement et avec un tir assez juste, principalement du bastion central. Mais, à deux heures, deux obus de 40 frappèrent en plein cet ouvrage, qu'ils démolirent en partie et dont ils démontèrent la meilleure pièce. L'infanterie, protégée par le feu de l'artillerie, se mit alors en marche et les tirailleurs commencèrent à gravir alors le versant du Kohtas. On entendait toujours à droite le feu de la brigade opérant le mouvement tournant.

Peu après, l'infanterie accentua son mouvement. La quatrième brigade prit à gauche, escaladant les rochers dans la direction d'Ali-Musdjid, tandis que la troisième brigade opérait par la droite. Lorsque le dernir mamelon à gauche fut franchi, les tirailleurs se déployèrent sur le plateau qui s'étend presque jusqu'au pied d'Ali-Musdjid, entretenant un feu très vif, auquel l'ennemi ripostait avec entrain. En même temps la batterie de Manderson, qui avait suivi le lit du torrent, prenait part à l'action. Quatre pièces se mirent à tonner, et l'ennemi, de son côté, démasqua une nouvelle batterie. Dans cette situation, afin de faciliter l'action simultanée des deux brigades envoyées pour effectuer le mouvement tournant, et en raison, d'autre part, de l'heure avancée, car le soleil commençait à disparaître derrière les montagnes, les opérations furent suspendues jusqu'au lendemain, et, toutes les dispositions prises, les troupes campèrent sur leurs positions. La troisième brigade était installée presque au pied du flanc droit de la position d'Ali-Musdjid et à portée de son feu.

Le fort d'Ali-Musdjid fut abandonné par les Afghans à la faveur de l'obscurité, pendant la nuit, si bien que le lendemain, à l'aube, les troupes anglaises purent l'occuper sans obstacle. Les canons et les tentes de l'ennemi tombèrent en leur pouvoir. Les pertes des Anglais dans cette journée ont été insignifiantes. *(A suivre.)*

L'Autriche en Bosnie et en Herzégovine

(Suite.)

Nous avons, dans notre dernier numéro, exposé la situation de l'armée Austro-hongroise en Bosnie et en Herzégovine, à la fin de septembre; il est certain qu'elle était bien meilleure que celle du XIIIe corps d'armée à la fin d'août.

L'occupation pouvait être considérée comme complète, la formation

de fortes bandes d'insurgés étant devenue, en fait, impossible. Mais les difficultés de toute nature n'étaient pas encore vaincues ni la guerre proprement dite terminée. En effet, à la fin de septembre, les dépêches annonçaient que les orages et les grandes pluies des derniers jours avaient causé de grands dégâts aux voies de communication dans la Bosnie; les routes devenaient impraticables et des milliers de voitures étaient condamnées à l'immobilité.

La Bosna, dans une crue, le 28 septembre, emporta les ponts formant la seule liaison entre Maglaj et Doboj; des mesures énergiques furent prises pour les rétablir le plus solidement possible. Le général Szapàry qui était, avec son état-major, sur la rive gauche de la Bosna, dut attendre que les ponts fussent rétablis pour continuer sa marche sur Maglaj et Serajewo.

La question des communications, dit la *Rivista Militare*, sera fort importante en Bosnie, car l'Autriche devra tenir sur pied des troupes nombreuses pendant la prochaine saison d'hiver, puisque du maintien de ces communications dépend tout le service d'alimentation de l'armée.

Le *Wiener Tagblatt*, dit, à ce propos, que, entre Maglaj et Doboj, on vit de nombreux véhicules et un train entier avec 270 chars portant des fours de campagne, complétement enfoncés dans la fange; de là, grande difficulté à fabriquer du pain pour l'armée. Près de Brod, étaient mouillés 60 navires légers (schlipper) avec 5000 quintaux de matériel de guerre qu'on ne pouvait décharger, vu le manque de place et d'abris. L'avoine en sacs, amoncelée en tas énormes, commença à germer.

Du reste, la question du sandjakat de Novi-Bazar n'était pas encore décidée. Les relations autrichiennes assurent que le général Philippovich avait l'intention d'en faire l'objectif d'une campagne au printemps; mais, il fallait d'abord, pendant l'hiver, tenir de nombreuses troupes sur la ligne de la Drina, ce qui compliquait encore le problème déjà ardu de l'alimentation. Enfin, le corps d'occupation était sur tous les points harcelé par des *guérillas*. Des nouvelles récentes parlent de l'apparition de bandes d'insurgés près de Doboj, à Tesanj, à Zenicza, à Maglaj; là est peut-être la cause du retour imprévu du général Szapàry vers la Bosna, retour sur lequel les détails manquent.

L'existence de ces petites bandes tenant les troupes constamment en éveil, menaçant les escortes et les détachements, rendant peu sûres les communications et la marche régulière des convois, oblige évidemment l'Autriche à tenir sur pied une force beaucoup plus grande que celle qui serait nécessaire pous combattre un corps d'insurgés nombreux et déterminés.

Avec la possession de Banyaluka et depuis la prise de Kljuc, de Bihacs et de Livno, l'occupation des districts sud et est de la Croatie turque était assurée. Les districts de Cazin, de Buzim et de Vernogracz qui forment, sur la gauche de l'Unna, la pointe nord-ouest de la Bosnie, séparés du reste du pays et serrés entre les frontières autrichiennes, ne pouvaient offrir d'autre résistance que celle tenant à la nature d'une contrée montueuse, coupée, âpre et presque sans voies de communication.

La 14e division (Pielsticker) et la brigade Zach (de la 36e) qui étaient entrés à Bihacs le 19 septembre, avaient, les jours suivants, procédé au désarmement des villages voisins. Ce ne fut qu'à la fin du mois que la 14e division, sous les ordres du général de brigade Reinländer, se dirigea vers les districts qui n'avaient pas encore été occupés.

Ce fut dans les gorges de Pecko-Gora, où étaient réunis les insurgés de Cazin, de Buzim et de Vernogracz, qu'eut lieu le premier choc, le 6 octobre. Les Autrichiens comptaient treize bataillons, et les insurgés quelques milliers d'hommes; la lutte fut longue et acharnée. Les insurgés, après plusieurs heures d'une résistance désespérée, durent céder au nombre et se retirèrent en subissant de grandes pertes; les Autrichiens laissèrent sur le terrain 47 morts et 184 blessés.

Le lendemain, 7 octobre, le général Reinländer se dirigea vers la Glina. Les insurgés voulurent encore s'opposer à la marche des troupes impériales, mais après un court combat ils se dispersèrent. Pozdwidz, Vernogracz et Buzim furent occupés sans autre résistance et les habitants désarmés.

Le dernier refuge des insurgés dans la Croatie turque a été le petit fort de Kladus, près de la frontière occidentale ; mais, cernés dans ce réduit par le 12e bataillon de chasseurs, les rebelles durent se rendre le 10 octobre.

En même temps, l'occupation autrichienne se terminait dans l'Herzégovine et dans les districts orientaux de la Bosnie; la grande guerre, vers le milieu d'octobre, était finie ; il ne restait plus à combattre que çà et là quelques petits partis d'insurgés.

Quant à l'occupation du Sandjakat, de Novi-Bazar, il semble qu'on ne dut pas l'exécuter pour le moment, le gouvernement Austro-Hongrois ayant déclaré sa tâche remplie en Bosnie et en Herzégovine.

On doit croire, dit la *Rivista Militare*, que des raisons politiques, parmi lesquelles la crise ministérielle hongroise, ont décidé le gouvernement impérial à rappeler dans les confins de l'empire et à mettre sur le pied de paix une partie des forces de la IIe armée. Du reste, cette mesure était rendue presque indispensable par l'immense difficulté des approvisionnements.

En exécution de cette décision, le ministère de la guerre a pris les dispositions suivantes :

Tous les quartiers-généraux de corps d'armée doivent regagner le territoire de l'empire pour passer, le 20 octobre, au pied de paix ; les généraux Ramberg, Szapàry et Bienerth retourneront au siége de leurs commandements territoriaux ; le duc de Wurtemberg reste à Serajewo.

Les divisions d'infanterie Nos 6, 14, 31 et 33 seront, à dater du 1er novembre, mises sur le pied de paix et rentreront dans les cercles militaires de Gratz, Agram, Buda-Pest et Presbourg.

La 40e brigade d'infanterie (20e division), la batterie 21, XII et les services auxiliaires divisionnaires seront disloqués dans l'Esclavonie. La 39e brigade d'infanterie de la même division fera le service d'étapes dans la vallée de la Bosna.

La 10e brigade d'infanterie est adjointe à la 18e division et les régiments Nos 27 et 32 de cette dernière, sans cesser d'en faire partie, gagneront la Dalmatie avec le 5e bataillon du 22e régiment. La 18e division sera ainsi composée de quatre brigades de montagne, parmi lesquelles la 2e établira son siége à Zara et dépendra du commandement territorial de la Dalmatie septentrionale.

Les régiments de cavalerie, dragons N° 14, hussards Nos 7, 8 et 10, seront mis sur pied de paix et regagneront de suite les garnisons qu'il occupaient avant la guerre. Il restera en Bosnie seulement les régiments de uhlans 5 et 12.

Toutes les batteries de gros calibre seront renvoyées aux siéges de leurs régiments respectifs et réduites à l'effectif de paix.

En général, les compagnies d'infanterie auront leur effectif fixé à 162 hommes et celles du génie et des pionniers à 180 hommes.

Cette réduction des forces porte à 70,000 hommes environ l'effetif du corps d'occupation en Bosnie et en Herzégovine, et diminue d'autant les difficultés d'approvisionnement.

Les 7e et 36e divisions restant dans la Croatie turque et la Bosnie occidentale peuvent tirer leurs ressources de la Croatie autrichienne et de la Dalmatie septentrionale, usant pour cela des routes venant de Gradisca, Novi, Bihacs et Livno. La 13e division, qui occupe le nord-est de la Bosnie et une partie de la 4e division, qui se trouve dans la haute vallée de la Spreca, ont leurs lignes d'étapes par Samacs, Brcka et Raca.

La route dans la vallée de la Bosna, gardée par la 39e brigade, servira uniquement aux troupes réunies autour de Serajewo, c'est-à-dire la 1re division, le gros de la 4e et la réserve. Enfin, la 18e division, demeurant en Herzégovine, trouvera dans la vallée de la Narenta sa ligne naturelle d'étapes.

Malgré toutes les précautions prises et le plus grand ordre dans les mouvements des troupes et des convois, chaque jour rendait plus pénible, tant la rentrée en Autriche des corps démobilisés, que l'approvisionnement de ceux restant en Bosnie; les troupes souffraient beaucoup du mauvais état des routes: des voitures, quoique attelées de 8 chevaux, mirent onze jours pour aller de Brod à Serajewo, ne faisant que 20 kilomètres par jour. Si l'on en croit les journaux viennois, le service des subsistances, au début de novembre, était si difficile que, à Serajewo, on dut mettre les troupes à la demi-ration.

L'Autriche qui avait, dit la *Rivista Militare*, commencé l'occupation militaire de la Bosnie et de l'Herzégovine avec peu de troupes, ne tenant pas compte du légitime sentiment des populations désireuses d'avoir un gouvernement fort et ferme, mais ennemies de toute domination étrangère, dut bientôt reconnaître la nécessité d'augmenter puissamment ses moyens d'action, afin d'arriver à vaincre l'héroïque résistance des habitants des pays occupés. C'est seulement cet énergique effort, qui de prime abord a pu paraître excessif, qui permet aujourd'hui de diminuer de nouveau les troupes d'occupation et rend possible de faire vivre les corps qui restent dans un pays naturellement pauvre et de plus épuisé par une longue lutte.

Si l'on doit admirer sans réserve la discipline, la valeur et la persévérance des troupes impériales, il est de toute justice de témoigner un sentiment de respect pour ce peuple qui, dans la défense de son indépendance menacée, combat tant que le dernier homme peut tenir une arme.

Pour terminer cet exposé de la guerre en Bosnie et en Herzégovine, donnons quelques renseignements sur les pertes des troupes austro-hongroises.

Pertes d'après les listes ministérielles	3795
Pertes portées dans les dépêches officielles mais non encore publiées sur les listes ministérielles.	2500
Total,	6295 morts,

blessés ou disparus.

Le corps qui a le plus souffert est le 22e régiment d'infanterie (Trieste) qui a eu 352 hommes morts, blessés ou disparus dans les combats de Banyaluka et de Kljuc.

D'après les listes ministérielles, on trouve par le rapport entre les pertes en officiers et en soldats : Morts ou disparus : 1 officier sur 3 sous-officiers ou caporaux et 12 soldats. Blessés : 1 officier sur 5 sous-officiers ou caporaux et 21 soldats. Si le rapport entre l'effectif des officiers et celui de la troupe est admis à 1 : 45, ou 50, les officiers ont eu des pertes triples de celles de la troupe.

Les chemins de fer français et allemands.

Le correspondant allemand de l'*Avenir Militaire* adresse à ce journal les lignes suivantes, qui, nous en sommes persuadés, intéresseront nos lecteurs :

En France, comme en Italie, un développement considérable du réseau ferré est à l'étude. Le développement projeté est de 13,000 kilomètres en France et de 6,000 en Italie. Au commencement de la guerre de 1870, les chemins de fer avaient, en Allemagne et en France, un développement à peu près égal. En effet, au 1er janvier 1870, il y avait, en fait de voie ferrées :

17,322 kilomètres en Allemagne,
16,954 » France.

Mais de 1870 à 1878, les deux réseaux ont subi un développement fort inégal, savoir :

12,981 kilomètres en Allemagne,
6,424 » France.

De sorte qu'au 1er janvier 1878, le réseau exploité se monte, dans les deux pays, à :

30,303 kilomètres en Allemagne,
23,384 » France.

Dans ces chiffres sont comprises les petites lignes locales, dont il existe 2,500 kilomètres en France et 600 en Allemagne. Mais les lignes locales, comme on sait, n'ont aucune valeur au point de vue stratégique, ce qui augmente encore l'infériorité de la France qui, finalement, a un tiers de parcours ferré de moins que l'Allemagne.

Au point de vue de la longueur du réseau, comme à celui de l'importance des lignes, l'Allemagne a donc sur la France une avance considérable.